



CW infos

Gérard Toussaint F6ICG UFT 1033

La radio ?

Une potion magique ! Si vous tombez tout petit dans la marmite...

Ma recette est caduque car comment aujourd'hui trouver les ingrédients qui pourraient vous permettre de comprendre comment un gamin de cinq ans, curieux et dissipé, avide de tout savoir, s'est trouvé tête première dans le chaudron magique et n'a depuis ces temps eu de cesse d'écouter les paroles bourdonnantes et la drôle de chanson au rythme syncopé qu'un grand gars du maquis lui faisait écouter parfois en le coiffant d'un bonnet rattaché à une petite valise qui par un fil tenu attrapait tous les soirs des messages parvenus à travers l'engin féérique, au fin fond du Morvan ?

Vous prenez cet enfant, son père est prisonnier, sa maman dépassée le lui interdit pourtant, mais comment ne pas suivre les grands qui sortis de l'école vont dénicher les nids et rôder pour chiper aux soldats du maquis de la gomme à mâcher et quelque chocolat qu'on a parachuté ?

Vous ajoutez à ça une guerre perdue, un grand-père bien âgé qui vous emmène parfois puisqu'il remplace le maire, prisonnier lui aussi, à la kommandantur, mandé par l'occupant qui exige qu'on lui livre les postes de radio qu'on écoute en secret la nuit en se cachant.

Nous avons, et je l'ai conservée, une vieille radio qui fonctionne parfaitement, aussitôt réquisitionnée mais heureusement récupérée par la suite ; et grand-père, jamais embarrasé, s'est pris à démonter une bobine sur la voiture immobilisée par le manque d'essence, et puis m'a montré la manière de confectionner avec un peu de papier paraffiné et deux lames de rasoir un condensateur de fortune. Il n'eut plus qu'à trouver dans les caves profondes d'un pays voisin les restes de minerai de plomb argentifère qu'on avait exploité autrefois. Tout ceci réuni par des fils, une aiguille piquée sur le bout de galène, un écouteur volé à notre téléphone, tout l'attirail relié à notre gouttière, une prise de terre et le miracle naquit.

Après de longs essais, des espoirs, des énervements anxieux, une musique

ténue au milieu de crachotis enchantait nos oreilles et je dis à grand-père qu'il était un sorcier et que plus tard j'allais tout d'abord l'imiter et peut-être si possible essayer de faire mieux !!!

Lorsque je parvenais à lui faire prendre le temps de m'écouter un peu, je voulais qu'il m'apprenne ce drôle d'alphabet fait de points et de traits comme il m'avait appris à lire et à compter l'hiver auparavant, à suivre dans le journal son doigt qui m'expliquait. Ce qui m'avait valu des réflexions gênantes de notre maître d'école qui reprocha un jour à ma pauvre maman (qui en fut bien surprise) de lui avoir caché que je lisais couramment ! Personne ne le savait, sauf grand-père probablement...

Là je fus bien déçu de le prendre en défaut d'un manque flagrant de connaissances, mais il m'a proposé que nous apprenions ensemble les lettres et les chiffres récupérés laborieusement au sein du dictionnaire et nous nous évertuions à apprendre en cachette de ma mère tout en les recopiant ces signes bien bizarres...

Ce garçon du maquis dont je parle plus haut venait parfois la nuit pour se ravitailler et c'est bien grâce à lui que j'ai pu à cinq ans comprendre, bien mal c'est vrai, quelques bribes au milieu d'un QRM volontaire, me promettant alors, je n'étais pas peu fier de mon jeune savoir, qu'un jour non seulement j'écouterais le monde, mais que je transmettrais en exploitant les ondes.

Personne qui pût aider dans nos campagnes perdues ce gamin têtue qui cherche à améliorer, à refaire, à revoir le vieux poste à galène que j'ai longtemps caché. L'autre récupéré, la guerre terminée me permit d'écouter, relié à une antenne de fortune, tout ce que j'entendais le soir après dîner et à force de temps, de patience qui m'étonnait moi-même, j'en vins à décrypter les agences de presse jusqu'à en étonner mes copains et les grands quand je leur annonçais la veille ce qu'ils lisaient ensuite dans le journal.

Ce ne fut qu'à l'armée où grandie, le

gamin qui tout naturellement versé aux transmissions fut dans son élément pour transmettre sa passion, que j'ai appris la manipulation, pratiquée ensuite après trente ans d'interruption qui n'ont rien arrangé... Ceci peut expliquer pour ceux qui me connaissent et subissent trop souvent mes bégaiements que, si je lis tout ce que j'entends, ma réponse suit plus mal et ma pensée précède tellement mon geste que c'en est énervant...

Mille excuses d'avoir pris pour exemple mon cas et d'avoir trop parlé de moi jusqu'à présent.

Les dernières décisions prises au sujet de la suppression décidée de l'obligation de lire notre chère « cédouille » à l'examen qui nous ouvre les portes des ondes, s'il faut les regretter, ne doivent pas, disons-le vulgairement, nous voir « jeter le manche après la cognée ».

Nous devons profiter justement de cette chance qui fait qu'il suffit qu'on nous oblige, nous Gaulois, pour que par réaction nous rejetions en bloc cette proposition.

A partir de l'instant où cesse cette contrainte qu'on a exagérée, sans vouloir pour beaucoup comprendre qu'il suffisait d'un quart d'heure quotidien pour se voir autorisé sur toutes les bandes, ne laissons pas passer l'occasion puisqu'il nous apparaît qu'il n'est que de copier une recette de grand-mère sans pouvoir calculer des proportions précises, mais rien qu'à mélanger, la sauce va se lier et fi des comptes superflus, puisqu'on sait aujourd'hui, Pagnol le dit lui-même, mais il a du talent, au moins, lui :

Accueillons donc sans crainte, mais restant vigilants pour que se perpétuent les droits légués par nos anciens, lorsque le temps viendra, nos nouveaux compagnons.

Qu'ils viennent redonner un nouveau souffle à nos bandes, assouvir leur passion qui rejoint nos souhaits de pratiquer notre mode favori. Tout homme bien constitué est curieux de savoir : S'il n'est plus obligé, si nous faisons l'effort d'expliquer, de préci-

ser, d'avouer à cet ami nouveau venu, la convivialité, la gentillesse qui veut qu'on se mette à la portée, à la vitesse, à la cadence de celui qui débute, un soupçon de pédagogie élémentaire ajoutée à un petit tiers de bonne volonté, sans crainte de se mouiller et se faire traiter de « demeuré », ajoutant à cela selon les affinités de chacun, quelques bons tiers supplémentaires dans lesquels nous saurions faire passer tout ce que nous éprouvons, apprécions et trouvons, à écrire en même temps que nous pouvons parler par le monde entier, dans ces

deux manières qu'à l'homme de s'exprimer et qui le différencient du reste de la création., je vous le garantis, vous mes bons compagnons, nous pourrions assurer pour ceux qui nous suivront de voir se perpétuer notre télégraphie !

Avons-nous jamais pensé à la chance qui est la nôtre de savoir nous exprimer par l'écriture parlée ?

S'il n'en est parmi ceux qui nous rejoindront qu'un parmi cent, cinq cents ou mille peut-être, que nous saurons convaincre et entraîner dans notre belle aventure, croyez-moi, cela

vaut bien la peine d'y passer si peu de temps et bien moins qu'il en faut pour déplorer une situation dont nous portons, il faut le dire une part de responsabilité.

Oublions nos rancœurs même légitimes, occupons nos bandes que certains convoitent, vivons et faisons vivre pour la postérité notre télégraphie, c'est à nous de montrer l'exemple, ne nous déchirons plus en stériles affrontements et je vous le garantis, sans me croire bon prophète, « elle n'est pas encore finie, notre vieille cédouille, notre télégraphie ».

Voici le texte d'un papier, un brin nostalgique, d'un ancien radio de l'agence France-Presse, Gérard Liutard, collègue de Jean, F9WP, paru dans le bulletin des Anciens de l'AFP (avec son aimable autorisation)

C'était le temps des dinosaures

Au début des années 80, savez-vous qu'il existait encore dans un coin de la salle de rédaction quelques sujets chenus et grisonnants, jouissant d'une faculté très rare et très ancienne : ils savaient lire au son . . .

Qui se souvient encore des quatre coups de gong précédant le fameux "Ici Londres, les Français parlent aux Français", dont Jean Marin, PDG de l'AFP, animait souvent l'émission ?

Qui entend encore dans les quatre premières notes de la 5^e symphonie de Beethoven le V de la victoire ?

Eux, les dinosaures, surveillaient chaque soir (19 h 15/20 h 15 GMT) la dernière petite émission en morse voyageant sur les ondes de l'A.F.P à destination des navires en mer. Et dans le pialement discret des points et des traits, ils entendaient les nouvelles de 1983 en rêvant à 1943.

C'était loin . . . C'était avant-hier. Le temps du casque d'écoute sur les oreilles, du récepteur noir à lampes que l'on réglait d'un doigt, de la machine Remington ou Underwood

qui, peu à peu, inscrivait les mots venant du bout du monde.

L'un écoutait Reuter, en anglais, guettant le mot "landing" qui voudrait dire débarquement, l'autre Hsin-King, la Chine, dont les signaux, arrivant par les deux côtés de la terre, se chevauchaient un peu, le troisième s'endormait à l'écoute du DNB allemand diffusant le communiqué du Grand QG de la Wehrmacht à 600 mots à l'heure. Celui-là, tout en pianotant sur sa machine, lisait un livre posé à côté, sur la table. Un tel automatisme existait entre son oreille et ses doigts qu'il attaquait chaque "vacation" dûment muni de sa lecture. Celui-ci, tout seul, caché dans un grenier, manipulait vers Londres un code indescriptible, tandis que dans la rue, en bas, rôdait une voiture, l'antenne tournant lentement, recherchant le "terroriste".

Ils se sont retrouvés, dès la fin de la guerre, dans la vieille maison, pour diffuser les premiers bulletins de l'agence. Et des flashes sont tombés, on augmentait les vitesses et les cadences pour "battre la concur-

rence". Puis, peu à peu, les haut-parleurs se sont tus, on a rangé les manipulateurs, de grandes antennes ont remplacé les fils, les télétypes sont arrivés, puis l'informatique et quoi d'autre encore, bientôt ?

Lorsque parfois, le soir pour le plaisir, le dinosaure appuyait sur le bouton du haut-parleur pour contrôler son émission, des têtes étonnées se retournaient vers ce gêneur qui rêvait.

... --- ...

Le morse : des points, des traits, toute une musique, tout un langage entre initiés, presque un lyrisme pour les dinosaures. Mais des millions de petits points, de petits traits qui vous entrent dans la tête, il en reste forcément quelque chose !

Au secours ! Les dinosaures vont disparaître, venez vite leur jeter quelques poignées de points et de traits, car là-haut, au 7^e "ciel", sait-on au moins lire au son ?

... --- ...